


inst.komp

920155


BIBLIOTHECA
UNIV. IAGELL.
CRACOVENSIS

Mag. St. Dr. II

3.



Ms. St. Dr.

920155 II

dubl. 30549

I.

ESSAI CRITIQUE

sur

L'EDUCATION PUBLIQUE

*Que l'on donne dans la Prusse méridionale
autrefois Pologne.*

Par L. A. Délicourt maître-ès arts.

SEMPER ET UBIQUE VERITAS.



Prix 3. florins...

L. A. Délicourt

AVEC APPROBATION.

VARSOVIE 1800.

Si l'on regardait cet ouvrage comme la
production d'un misantrophe ou tout
au moins d'un humoriste je m'excuse-
rais en disant:

*Ami de la jeunesse & l'un de ses guides
je dois combattre avec courage les vi-
ces & les abus qui en feraient un jour
des êtres malheureux ou méchants.*

~~30549~~

~~T~~

920455

II



Bibl. Jag.

KZ 709

TABLE DES MATIERES.

	pages.
Introduction - - - - -	1.
Coup-d'œil général sur la manière dont on enseigne la jeunesse dans les premières années -	7.
Manière dont on enseigne les langues - - -	10.
Si l'on enseigne à la jeunesse les sciences qui sont vraiment utiles à l'homme - - - -	12.
Si l'on transmet à la jeunesse les deux qualités principales qui contribuent davantage à former un bon et vertueux citoyen - - -	22.
Coup-d'œil sur la religion - - - - -	28.
Si les mœurs de la jeunesse peuvent être bonnes	34.
Coutumes vicieuses de ceux qui tiennent des pensions - - - - -	43.
Parallele - - - - - , - - - - -	53.
Conclusion - - - - -	56.
Caractère des Polonais - - - - -	58.

A V I S.

Malgré mes soins il s'est encore glissé bien des fautes ; elles ne sont cependant pas essentielles : la plus légère réflexion peut les corriger.

INTRODUCTION.

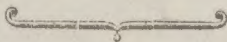
Un Moyen sur et infallible, mais pénible et difficile de rendre les hommes meilleurs est de perfectionner L'Education; C'est l'Education qui modèle l'homme et qui en fait un être Vertueux, bon, sensible, humain, ami de ses semblables, ou Sanguinaire, atroce, cruel, fourbe, ambitieux, fanatique, tyran ou esclave: C'est elle qui dirige notre manière de voir, de Considérer, de juger les choses et qui asservit tellement notre esprit que Nous agissons toujours d'après les impulsions qu'elle nous a données. Si l'éducation est négligée ou presque nulle, l'homme alors a plus de vices que de vertus et là où il n'y en a point du tout l'homme est brute et sauvage. Qu'on n'attribue donc plus ni à notre Nature ni au climat ce degré de bassesse et de servitude qui dégrade l'espèce humaine. L'homme est susceptible de recevoir toutes les impulsions et toutes les impressions possibles C'est ce qui prouve l'excellence de sa Nature et sa supériorité sur tous les autres êtres vivans. L'Eter-

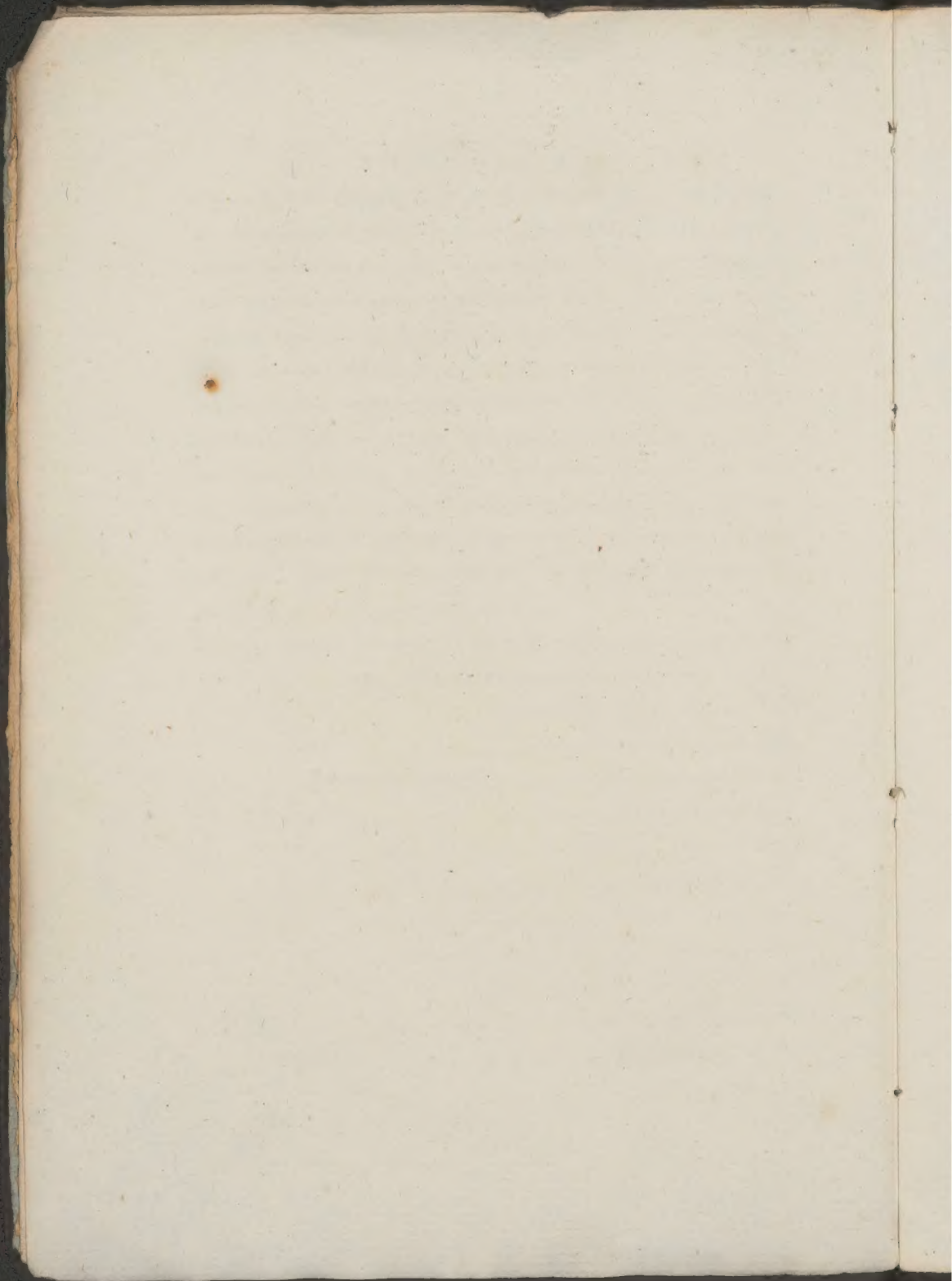
nel ne créa point d'hommes pour chaque portion du Globe; il leur accorda à tous les mêmes facultés de sentir, de raisonner et de juger: C'est donc offenser l'être suprême que de rester abruti et de préférer les ténèbres à la lumière: D'ailleurs l'ignorance est dangereuse et chaque Gouvernement doit tâcher de la faire entièrement disparaître parce que l'homme éclairé est paisible et bon Citoyen sachant que la Société ne peut se soutenir que par des Lois. Si les lumières bonifient les hommes, la mauvaise éducation les gâte et les Corrompt à un tel point qu'il serait préférable de les abandonner à leur instinct naturel. —

C'est à une mauvaise éducation que les Polonais doivent tous leurs défauts; la Nature les fait bons et leurs institutions les rendent vicieux; j'en suis si intimement persuadé, que c'est la seule raison qui m'a fait écrire ce petit essai. peut être ne produira-t-il aucun bien et ne servira-t-il qu'à aigrir bien des personnes contre moi. Qu'on me lise avec impartialité et que l'on me juge ensuite. ou j'ai dit la vérité, ou je ne l'ai pas dit; Si je l'ai dit, pourquoi m'en voudrait-on, pourquoi la haine me poursuivrait-elle? et si je ne l'ai pas dit, qu'on me refuse et l'on me fera plaisir. Tel est le Dilemme qui m'a encouragé à prendre la plume. j'aurais pu

appuyer ce qu'on lira sur des faits qui se sont passés sous mes yeux, ou qui m'ont été communiqués par des Amis mais j'ai préféré les taire et me contenter de les faire servir d'appui à ma Critique. Mon intention n'est point de blesser la vanité de quelqu'un mais seulement d'éveiller l'attention publique; ma réussite serait ma plus douce récompense et la seule qui pourrait être chère à celui qui regarde tous les hommes comme ne devant composer qu'une seule famille par le sentiment.

On pourra me reprocher de n'avoir pas dit un mot de l'éducation que l'on Donne aux filles je n'ai pu faire autrement, car je n'ai pas encore assez de renseignemens sur cette matière; un peu de patience, et on n'y perdra rien.





Frappé de la peinture peu favorable que le Général Dumouriez fait de la Noblesse Polonoise, dans l'histoire de sa vie, je jetai un coup-d'œil plus attentif surtout ce que je vis afin de juger si la plume de ce général n'avait point été conduite ou par la Satyre ou par l'envie. Je m'aperçus bientôt qu'il n'avait pas même peint assez vivement les vices impardonnables qui dégradent cette Nation. Dumouriez n'a vu la Pologne que comme Militaire et n'a dit qu'un mot du caractère, des mœurs et des habitudes des Polonais. il s'est plus occupé à raconter fidèlement les causes qui nuisirent aux succès de la guerre d'alors qu'à chercher à découvrir pourquoi cette Nation continue à se montrer la même que dans les siècles précédens et pourquoi elle reste plongée dans la plus grande ignorance quoique voisine de tant de Nations policées. Si Dumouriez était aussi bon Philosophe qu'il est bon écrivain il aurait recherché les causes qui ont retardé jusqu'ici en Pologne les progrès des sciences. ce travail aurait été aussi curieux qu'utile et aurait peut-être même encouragé cette Nation à sortir de cette espèce de stupeur et de léthargie qui la deshonne aux yeux des peuples policés. il est possible que Dumouriez n'ait vu que quelques Grandes Sociétés et c'est vraisemblablement la raison pour la quelle il n'a donné qu'une esquisse imparfaite d'un peuple chez le quel il n'a séjourné que peu de tems; je vais donc essayer d'étendre ce que Dumouriez a trop racourci heureux si je puis atteindre

dre le but que je me suis proposé en prenant la plume.

Tout homme qui s'éloigne de la patrie et qui parcourt diverses Régions pour en tirer quelques résultats avantageux pour la société, a le droit, ce me semble, de présenter avec sincérité au peuple qu'il visite les observations qu'il croit nécessaires à son bien. L'impartialité doit conduire les pinceaux et jamais il ne faut que la satire distille les poisons pernicioeux; car il doit se ressouvenir Sans elle que les abus ne proviennent pas toujours des vices mais souvent d'une fausse manière d'envisager les objets. L'erreur n'est point naturelle à l'homme et s'il l'aime c'est qu'on la lui montre parée des couleurs les plus séduisantes.

Celui qui veut étudier une Nation ne doit point s'arrêter à ce qui le frappe davantage et prendre de suite la plume pour décrire ce qu'il a vu, mais il faut qu'il redescende aux causes premières c'est à-dire qu'il examine la méthode que l'on suit pour former la jeunesse. et pour lors il est sûr que les singularités qu'il ont frappé d'abord ne l'étonneront plus; il les regardera comme une conséquence nécessaire de l'éducation. faute de suivre cette marche, la seule qui soit certaine, les Auteurs se perdent dans de longues discussions qui n'expliquent rien et qui ne sont faites que pour amuser un instant les esprits oisifs, si ceux qui voyagent et qui écrivent traçaient exactement les plans que chaque peuple

adopte pour l'éducation de la jeuneſſe il ferait preſqu'inutile de parler du caractère, des mœurs et des habitudes de chaque Nation car on les devinerait facilement. je vais ſuivre cette marche, je commencerai par examiner qu'elle eſt l'éducation que l'on donne dans la Pruſſe méridionale; (*) je finirai en ſuite ce petit eſſai par une eſquiſſe légère du caractère des Polonois, eſquiſſe qui ſuffira à ceux qui auront bien laiſſé en quoi pêche l'éducation publique que l'on donne à la jeuneſſe.

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA MANIÈRE
DONT ON ENSEIGNE LA JEUNEſſE DANS LES
PREMIÈRES ANNÉES.

Loin d'étudier le caractère de chaque enfant et de le diriger d'après les talens dont la nature l'a favorisé on l'abandonne à lui même et ce n'eſt que de tems en tems qu'on jete un regard indifférent ſur lui. on ne ſait point encourager un enfant né indolent comme on ne nourrit pas non plus l'avidité et l'activité de celui que la nature avoit deſtiné à parcourir une brillante carrière. les instituteurs publics ſemblent ignorer qu'il y a mille moyens pour former un jeune-homme; ils ne louent que ceux qui ſont tranquilles et paſſibles et ne puniſſent ſévèrement que ceux qui troublent l'ordre. les instituteurs ne ſavent pas non plus diſtribuer les études et exi-

(*) J'avertis que cette Critique s'étend non ſeulement à la Pruſſe méridionale mais encore à toutes les parties qui compoſoient le royaume de Pologne.

gent toujours trop ou trop peu, on dirait qu'ils ignorent que nos idées ne naissent que peu à peu et que c'est la manière seule dont on enseigne qui contribue à acoutumer l'esprit à suivre une marche graduelle et le met enfin à même de concevoir les choses les plus difficiles.

Toute l'instruction que l'on donne dans les premières années peutêtre comptée pour peu de chose ou même pour rien; car à peine les enfans apprennent ils à lire passablement et à grifoner, le tems le plus précieux s'écoule à retenir quelques mots des langues étrangères. on ne daigne point déposer dans l'esprit de la jeuneffe les premiers germes des connoissances qui doivent faire l'objet des études, tantôt on enseigne aux enfans des lambeaux de Géographie sans suivre de méthodes, sans les avoir préparé à aimer cette science et sans leur en avoir donné une idée nette; tantôt on leur rompt la tête de catéchisme qu'ils ne comprennent pas mieux que ceux qui le leur enseignent; tantôt on leur donne des morceaux détachés d'histoire, de poésie et d'histoire naturelle; on ose de plus leur faire apprendre par cœur des mots latins sans leur en montrer l'usage. on dirait que le but des colleges et des pensions est de déranger les organes intellectuels de la jeuneffe et de détruire en elle toute envie d'acquérir les connoissances utiles et nécessaires à tout être qui veut remplir dignement et avec gloire les devoirs de bon citoyen.

Comme ceux qui instruisent la jeunesse n'ont formé que des plans imaginaires en commençant à établir des colleges ou des pensions, il n'est pas étonnant que tout soit plongé dans la confusion; aussi n'apperoit-on rien qui annonce des vues sages, bien combinées et dictées par l'expérience. Les colleges et les pensions s'empresrent à avoir un grand nombre d'individus et peu leur importe ensuite ce que leurs élèves deviendront un jour. aucune institution publique n'a le noble enthousiasme de former des hommes utiles à l'état. l'insouciance et l'égoïsme étouffent tout amour propre et nul professeur n'aspire à l'honneur d'être cité avec éloge pour avoir rempli avec une sévère probité ses nombreux devoirs. Qu'on parcoure la France, l'Allemagne et l'Angleterre et l'on verra qu'elle énorme différence il se trouve entre les instituteurs de ces pays là et ceux de la Pologne! là les Professeurs, échauffés du zèle le plus ardent, concourent de toutes leurs forces au bien de leur patrie et ne se laissent point aveugler par leurs intérêts personnels. Ils recherchent la considération et l'estime de leurs concitoyens et les regardent comme les récompenses les plus flatteuses de leurs pénibles travaux. Les jeunes-gens, dont l'éducation est achevée, répètent avec une tendre émotion les noms de ceux auxquels ils doivent leur existence morale; ils ne les oublient jamais; ils s'intéressent toujours à leur sort et leur prouvent leur reconnaissance par les témoignages affectueux du respect et du plus vif attachement.

MANIÈRE DONT ON ENSEIGNE LES
LANGUES.

*Langue
latine.*

Je commence par la langed Latine et jedemande à tous les instituteurs, qui sont de bonne foi, s'ils enseignent réellement cette langue? font-ils connoître à leurs élèves la beauté, l'énergie et l'harmonie de cette langue? Leur nomment-ils les historiens les Orateurs et les poètes les plus célèbres? leur expliquent-ils et leur font-ils sentir les pensées les plus fortement exprimées, les idées les plus sublimes? enfin les familiarisent-ils avec l'éloquence, c'est à dire avec cet art divin qui échauffe, enflamme les esprits et les porte aux plus grandes choses? leur apprennent-ils, je ne dis pas à imiter, mais à copier et à suivre les Auteurs dont les noms sont immortels et ne seront jamais plongés dans l'oubli? Rien de tout cela. On croit au contraire avoir parfaitement enseigné la langue latine à quelqu'un quand ou lui a appris à nommer promptement en cette langue toutes les choses dont on a journellement besoin... et voilà tout. Personne ne s'avise de faire traduire les passages les plus brillans des auteurs latins.

*Langue
française.*

Comme cette langue fait partie de L'Education je ne puis la passer sous silence. j'avoue que si beaucoup de personnes la parlent avec facilité on en trouve cependant fort peu qui l'écrivent correctement. peu en sentent la finesse et la délicatesse; C'est ce qui est cause qu'on ne fait aucune grande différence entre les écrivains français et que les pensées les

plus brillantes n'électrifient pas les esprits comme il arrive en France. les maîtres de langue enseignent seulement à construire une phrase tant bien que mal et ne fixent nullement l'attention de leurs élèves sur le choix des mots, sur la force des expressions et sur les pensées sublimes renfermés souvent dans un seul mot. d'ailleurs la plupart des Maîtres possèdent trop peu cette langue pour pouvoir facilement expliquer les pensées des auteurs et la différence des synonymes. Autre chose est d'enseigner à quelqu'un le style d'usage dans la conversation ou le style qu'exigent les Epîtres, les lettres les églogues, les Odes, les discours oratoires, les poésies fugitives, la comédie et la tragédie; Chacun de ces genres veut absolument un choix particulier qui lui est propre et dont on ne peut s'écarter sans tomber dans le faux et dans le ridicule. je demande actuellement combien il y a de Polonais qui peuvent se flatter de bien connoître la langue française? y en a-t-il beaucoup qui puissent dire "tel Auteur me plaît par ses grâces naïves et „badines; tel autre maîtrise mon imagination et lui „fait parcourir tous les extrêmes tant il a de force, „d'énergie, de vrai, de naturel et de sublime dans „sa diction; Celui-ci fixe toujours mon attention é- „claire ma raison, m'arrache des larmes et me fait „aimer la vertu et l'humanité; Celui-là éveille toutes „mes sensations, me peint la vérité avec des cou- „leurs si naturelles que je suis tenté de l'aimer et de „renonce à mes folies „ô polonais! tout ce qui vous entoure, n'est que charlatanisme; on ne vous enseigne rien à fond et ceux qui vous instruisent vous trom-

pent doublement en ce qu'ils flattent encore votre amour propre et veulent vous persuader que vous savez quelque chose. entendez une fois la vérité, qu'elle ne vous effraie cependant pas; Car en blâmant vos misérables institutions je rends justice à vos dispositions naturelles qui sont telles qu'il ne vous faudrait que des gens vraiment instruits pour vous faire franchir rapidement l'espace qui se trouve encore entre vous et les plus savans de l'Europe.

SI L'ON ENSEIGNE À LA JEUNESSE LES SCIENCES QUI SONT VRAIMENT UTILES À
L'HOMME ?

Pour mieux faire sentir combien on néglige les sciences les plus utiles à l'homme je donnerai une courte définition de chaque partie que je traiterai afin que le lecteur puisse facilement juger si l'on enseigne réellement ces sciences en Pologne. Commençons par la morale.

Morale. Il est évident que le mot de Morale ne signifie autre chose que la science des mœurs c'est à-dire l'art de connoître à fond les principes qui ont déterminé les Législateurs à donner les lois les plus convenables à la sûreté, à la tranquillité et au bonheur des Sociétés. Les premiers législateurs ont senti qu'il ne suffisait pas de prononcer des peines contre ceux qui troubleraient l'ordre public soit par des actions violentes soit par des voies injustes et honteuses; ils ont vu qu'il étoit absolument nécessaire de parler

à la raison et au cœur et d'éveiller la conscience de l'homme; ils ont donc dirigé les opinions vers les choses propres à consolider le bonheur d'un état et ont déterminé le jugement que chacun devait prononcer contre les actions particulières et individuelles; C'est pourquoi ils ont peint avec les couleurs les plus fortes et les plus sombres tout acte particulier qui concoure d'une manière directe à accélérer la corruption et par conséquent la perte infaillible de la Société; ils ont pareillement su faire aimer les qualités heureuses et paisibles qui sont les plus fermes appuis de toute Société: de là est venue la dénomination de vertus et de vices et *c'est la connoissance étendue de ce qui constitue les vertus et les vices qu'on nomme morale*. l'on peut facilement voir que cette morale n'a aucun rapport avec la morale religieuse; Car les Moralistes, en déterminant ce qui constituit une vertu ou un vice dans la Société, n'ont agi que d'une manière conséquente puisqu'ils ont prononcé sur des choses que chacun peut pareillement soumettre à l'examen de sa propre raison: mais tous les théologiens, que l'on peut regarder comme les législateurs des religions, ont prononcé sur des choses métaphysiques et qu'on ne peut reconnoître comme essentiellement vraies puisqu'on ne peut les soumettre à l'examen et à la discussion. Les théologiens, se regardant comme les législateurs de leur religion, ont donné des lois qu'ils veulent que l'on suive aveuglement. Comme ils ont posé toute leur doctrine sur un principe métaphysiquement vrai ils n'ont pas craint de discuter les choses les plus

abstraites et de vouloir fixer aussi le jugement public sur les actions purement spirituelles; ils ont donc donné un code de morale dans lequel ils ont déterminé ce qui, selon eux, devait être nommé vertu ou vice. Tel est le fondement des livres de morale de chaque religion et de chaque secte. Maintenant on peut voir que la morale Civile, qui n'appelle vices que les actions nuisibles à la Société, est bien différente de la morale religieuse qui condamne rigoureusement les pensées de l'homme, qui en elles-mêmes sont tout à fait indifférentes au bien ou au mal de la Société. D'après la différence bien établie entre ces deux espèces de morale je dis qu'on ne peut commencer de trop bonne heure à déposer dans l'esprit de la jeunesse les germes de la morale civile et d'accoutumer les jeunes-gens à bien distinguer ce que l'on doit rigoureusement nommer vertu ou Vice

On agit d'une manière absolument contraire dans toutes les institutions publiques, on confond incessamment la morale civile avec la morale religieuse et cette continuelle confusion ennuie ou fatigue l'esprit de la jeunesse qui ne conçoit rien à ce qu'on lui enseigne. Osons même dire que les instituteurs publics n'ont, pour la plupart, aucunes notions de morale et qu'ils seraient fort embarrassés si on leur proposait de résoudre les questions de morale les plus simples. D'après cela on ne doit pas s'étonner de tous les désordres que l'on voit journellement, on se contente de transmettre à la jeunesse ses erreurs et

ses préjugés et l'on veut qu'elle les regarde comme nécessaires !

Que l'on réfléchisse bien sur le peu de réflexions que je viens de faire à ce sujet et que l'on juge des progrès qu'ont faits les jeunes-gens dans la Morale. Je termine cet article en assurant qu'il n'y a pas de pays en Europe où l'ignorance à ce sujet soit portée à un si haut point qu'en Pologne et c'est une suite nécessaire du peu d'application que l'on donne aux sciences qui exercent la pensée et forment le jugement; je veux dire la logique, la physique, l'histoire Universelle, l'histoire Naturelle etc. etc.

Logique.

Cette science, sans laquelle on ne peut raisonner d'une manière juste et suivie, est tout-à-fait inconnue dans toutes les institutions publiques. il y a telles écoles où on n'a jamais prononcé ce nom. La logique est cependant d'une nécessité absolue car elle enseigne à traiter avec ordre toute espèce de sujet et à exprimer clairement toutes idées quelconques. personne ne peut se flatter de pouvoir composer un discours ou même d'écrire la plus petite chose s'il n'a aucunes notions de logique. Ce n'est pas assez de sentir une vérité, il faut encore savoir la dégager de toute obscurité et confusion et apprendre à ne choisir que les choses absolument nécessaires pour parvenir au but que l'on s'est proposé soit en écrivant soit en voulant prouver une vérité.

Physique.

C'est la physique qui nous découvre les secrets de la nature et nous familiarise avec les merveilles:

c'est elle qui agrandit nos idées, étend notre jugement et nous explique les causes des phénomènes qui étonnent tant le vulgaire imbécille et lui font regarder comme des miracles les choses les plus simples. la physique nous enseigne à nous méfier de la foiblesse de notre esprit et à nous garantir des préjugés qui regnent dans la société; car cette science recherche les causes de tous les faits, s'arrête silencieusement où elle trouve des obstacles et ne prononce enfin qu'après avoir tout soumis au plus sévère examen. On peut assurer avec douleur qu'on connoit à peine en Pologne le nom de physique et que si quelqu'un le prononce c'est sans y attacher une idée claire et bien distincte.—

Histoire.

L'histoire Nous montre l'Homme se réunissant tôt ou tard en société soit par le hazard, soit par des circonstances particulieres et même souvent par nécessité. elle nous peint avec naïveté la touchante harmonie, l'heureuse simplicité qui regnent toujours dans les premières associations. elle trace les progrès insensibles de l'esprit humain. elle développe l'origine des arts et célèbre l'heureux moment où l'on commença à cultiver avec ardeur toutes les sciences; elle décrit avec impartialité les causes des différentes formes de gouvernement qui ont déjà existé. elle choisit les couleurs les plus fortes et les plus vraies pour nous peindre le danger des passions et nous cite avec chaleur les guerres sanglantes et injustes qu'elles ont produites. L'histoire nous montre aussi d'un oeil attristé les ruines des empires

empire les plus florissans ainsi que des contrées jadis bien peuplées, riches et heureuses maintenant désertes, couvertes d'ossements, de ronces et d'épines. enfin l'histoire est un tableau fidèle et instructif de tous les faits remarquables qui se sont passés dans toutes les parties du globe. Son but est de rendre l'homme meilleur en lui présentant, avec un courage infatigable, le spectacle hideux des scènes sanglantes qui déshonorerent et qui déshonorent encore chaque jour le genre humain. elle est donc de la plus grande utilité puisqu'elle nous présente à chaque page de continuelles leçons de sagesse.

On ne doit pas en faire un simple objet de curiosité comme c'est la coutume dans les institutions publiques de la Pologne; car alors cette étude nuirait plus qu'elle ne ferait utile (*) on a la mauvaise coutume de n'enseigner à la jeunesse que de sottes nomenclatures qui fatiguent la mémoire et qui ne l'instruisent point. Que sert de dire aux jeunes gens que Carthage fut enfin détruite par Rome après avoir été long-tems la rivale si l'on ne leur peint pas le caractère des Romains, si l'on ne les met pas au fait de leur politique et si l'on ne leur fait pas appercevoir leur basse jalousie, leur ambition demeurée qui les excitaient à soumettre ou à détruire tout ce qui leur portait ombrage! qu'importe encore de savoir qu'Alexandre a vécu si l'on ne décrit point avec énergie toutes les calamités et

B

(*) Que l'on consulte là dessus les Ouvrages du célèbre j. j. Rousseau et l'on ne pourra se refuser à l'évidence de ses savans raisonnemens.

toutes les injustices qu'occasionnèrent ses victoires! les instituteurs s'occupent simplement à meubler la mémoire de leurs élèves des faits les plus brillans consignés dans l'histoire et croient avoir assez fait quand ils les ont mis à même de pouvoir citer les fameux conquérans qui ont fait trembler la moitié du globe.

Géographie. La Géographie a une liaison si intime et si naturelle avec l'histoire qu'on ne peut l'en séparer. si l'une raconte à la postérité des choses dignes de son attention, l'autre désigne fidèlement les lieux où elles se sont passées. Quand l'histoire gémit sur les maux terribles qui accablèrent des peuples entiers, les détruisirent ou les forcèrent à abandonner leur patrie, la géographie trace hardiment les contours de ces pays malheureux. enfin la géographie marche toujours à la suite de l'histoire et ne peut jamais la quitter.

On doit donc bien éviter les coutumes vicieuses qui regnent dans toutes les institutions publiques de la Pologne; car la géographie, séparée de l'histoire, est une étude sèche, fatigante et ennuyeuse. Ceux qui enseignent cette science se contentent de faire connoître les frontières de chaque empire, de chaque royaume, de chaque principauté etc. etc. de même que les fleuves et rivières qui les arrosent ainsi que les résidences et les villes principales. Cette routine est si fautive que les instituteurs sont contraints presque chaque année à ajouter ou à retrancher à leurs extraits géographiques et ce-

la occasionne la plus grande confusion dans les faibles cerveaux de la jeunesse qui ne peut concevoir tant de contradictions apparentes. on devrait agir comme on le fait en Angleterre et dans les écoles primaires de la republique française. il faut commencer par faire connoître la forme et le partage général et invariable du globe qui consiste en cinq parties distinctes et qui conserveront toujours leurs noms, ensuite s'arrêter à décrire chaque partie séparément avec son histoire; alors toutes les fois qu'un jeune homme se rappellera une de ces cinq parties il pourra facilement raconter les divers changemens qui y ont eu lieu ainsi que les événemens remarquables qui s'y sont passés. on devrait adopter cette méthode quand bien même on n'enseignerait seulement que la topographie d'un seul royaume. quand on isole cette science il est impossible que la jeunesse y fasse des progrès. que l'on interroge un jeune homme et l'on s'en convaincra? on a malheureusement adopté dans cette partie, comme dans toutes les autres des nomenclatures qui n'annoncent qu'une coupable indifférence et beaucoup de paresse.

Histoire

Naturelle

On divise ordinairement l'histoire Naturelle en deux parties qui, toutes les deux, sont également utiles. la première fait connoître tous les êtres vivans et inanimés, leur utilité phisique et l'avantage que l'homme peut en retirer. Comme cette partie est immense, parcequ'elle s'étend à tout ce qui existe, on ne doit choisir que les choses qu'il serait honteux d'ignorer et celles qui pourront être

d'une nécessité future aux jeunes-gens que l'on instruit. il faut borner cette étude beaucoup plus que toute autre car elle renferme une infinité d'objets de simple curiosité et de pur agrément.

La seconde partie, qui ne doit être enseignée qu'à des personnes dont l'éducation est fort avancée et qui sont susceptibles de raisonnement, montre et explique chaque anneau de la chaîne immense qui lie, d'une manière imperceptible, tous les êtres vivans et inanimés. elle mène à la connaissance d'un être supérieur à la matière. Cette seconde partie, que l'on peut appeler la métaphysique de l'histoire naturelle, conduit à l'étude de l'harmonie du globe que nous habitons et de tous ceux que nous voyons et nous fait sentir la nécessité de nous soumettre à des lois imposées à tout ce qui existe. Vouloir déterminer les bornes où s'arrête l'histoire naturelle ce serait s'imposer un travail aussi immense qu'agréable, car pour bien finir tout ce que cette science embrasse il faudrait en faire une analyse; il suffit de dire qu'elle s'étend à toutes les autres sciences et qu'elle peut en être regardée comme le centre principal où toutes viennent aboutir. elle a cela d'avantageux et d'attrayant qu'elle procure des plaisirs innocens, vifs et toujours nouveaux à chaque âge et qu'elle console aussi dans la vieillesse.

Les instituteurs publics s'occupent fort peu de l'histoire naturelle et ne savent point la débarrasser de la confusion inévitable où l'on tombe quand on

ne s'applique pas sérieusement foi-même à cette étude. ils ne font jamais de description exacte et facile à retenir. lorsqu'ils donnent l'histoire d'un animal ils commencent souvent par décrire la tête, passent ensuite à ses mœurs et reviennent encore à la description qui avoit été abandonnée. il est si facile de tomber dans la confusion quand on n'entend rien à cette étude qu'on ne me saura pas mauvais gré d'indiquer l'ordre que l'on doit observer quand on donne l'histoire d'un animal.

D'abord la description de l'animal en

suite son caractère

Sa Nourriture

Son Utilité

Sa Durée

Sa Patrie.

pour décrire parfaitement il faut suivre des règles comme le peintre et adopter la méthode la plus raisonnable. quand un peintre fait un portrait il ne commence ni par les cheveux, ni par le corps, ni par les pieds; il suit des règles reçues et réussit: il y en a pareillement pour l'histoire naturelle et on ne les suit pas dans les institutions publiques de la pologne parcequ'on les ignore. on ne doit donc pas imiter certaines personnes qui, en décrivant un animal, parlent premièrement de sa couleur, ensuite de ses yeux etc. etc. et tombent dans une si grande confusion qu'il est impossible de les comprendre. Commencez d'abord par décrire exactement la forme de la tête et dites si elle est ronde, carrée ou oblongue; passez en suite au museau

aux narines et aux dents ; remontez aux yeux et aux oreilles ; puis parlez du cou, du corps, de la queue et des pattes ; finissez par peindre le fond de la couleur et les ombres principales : de cette manière l'esprit de la jeuneffe s'accoutume à une exactitude dans les descriptions, qui ne s'efface jamais. qu'un jeune homme, instruit selon cette méthode, voyage et rencontre un animal qu'il ne connaît pas, il en fera une description si précise et si claire qu'on le reconnoitra facilement. j'ose avancer avec assurance que l'histoire naturelle est l'étude la plus négligée, la plus embrouillée et la moins enseignée en Pologne.

SI L'ON TRANSMET À LA JEUNESSE LES DEUX
QUALITÉS PRINCIPALES QUI CONTRIBUENT
DAVANTAGE À FORMER UN BON ET VER-
TUEUX CITOYEN?

Humanité Tous les instituteurs, sans exception, semblent eux mêmes méconnoître cette vertu. jamais ils ne prononcent devant leurs élèves le mot sacré d'*humanité*. jamais ils n'éveillent dans le cœur de la jeuneffe ces tendres et précieux sentimens qui nous portent à aimer tous nos semblables, à chercher à les soulager dans leurs maux et à adoucir leur sort autant qu'il nous est possible. les jeunes-gens finissent leurs études, entrent dans le Monde et n'ont aucune idée de ce qui constitue le vrai bonheur. aussi la jeuneffe polonoise a-t-elle quelque chose de dure et de rude dans l'exterieur et ne sourit qu'à ceux qu'elle croit ses égaux. élevée parmi des pay-

sans, que l'on nomme simplement serfs mais qui sont dans le fait esclaves, la jeunesse s'accoutume dès l'enfance à un ton impérieux. quand on jete un regard philosophique sur tout ce que l'on voit en pologne on est tenté de s'indigner contre tous ceux qui instruisent la jeunesse et de leur adresser les plus sanglans reproches. la satire devrait continuellement attaquer les vices impardonnables de l'éducation et verser, sans pitié, sa coupe amère sur tous ceux qui sont incapables de former des citoyens à l'état. on ne blamerait pas autant les institutions publiques si l'on voyait regner dans la Société un grand nombre de vertus ; on se contenterait de gémir sur les préjuges et on tâcherait de les détruire à l'aide de la vérité : mais que doit-on faire quand l'œil attristé n'aperçoit partout que *ténèbres, insensibilité et inhumanité* ? doit on se taire épouvanté ? doit-on craindre de déchirer le voile imposteur qui couvre tant de vices ? doit-on spectateur paisible, contempler toutes les scènes d'horreur qui se passent journellement autour de soi ? si l'on aperçoit le principe vicieux n'est il pas permis de le combattre avec les armes de la raison ? non : ce n'est pas assez pour le philanthrope d'aimer également tous ses semblables, de les considérer tous comme une seule famille, il leur doit encore la vérité.

Si la noblesse polonoise est encore presque sauvage, si elle regarde les paysans qui lui appartiennent comme des esclaves, si elle leur refuse toute liberté, toute compassion, si elle ne leur laisse rien en propre, si elle les chasse même souvent de

leurs demeures étroites, malbaties et malicieusement distribuées, si elle les tourmente de mille manières, si elle les force parfois à se réfugier dans les vastes forêts et les contraint à y vivre de brigandage, toutes ces horreurs, toutes ces abominations, toutes ces monstruosités retombent sur vous instituteurs publics et particuliers. la haine de tous ces malheureux devrait vous poursuivre. dans leur juste fureur ils devraient vous maudire et non ceux qui les tyrannisent. vous êtes les seuls coupables aux yeux de l'humanité et de la philosophie. pourquoi n'inspirez vous pas à vos élèves les seules vertus nécessaires à leur future destination? pourquoi vous contentez vous de leur apprendre à begayer des langues étrangères dont ils ne feront jamais beaucoup d'usage? plutôt que de vouloir faire un savant formez un sage, un ami des hommes! répondez? L'humanité compte-elle un être vertueux sorti de vos institutions? Combien a-t-on vu de Polonais, effrayés de la misère et de l'état de servitude de leurs sujets, s'efforcer de les rendre heureux en changeant insensiblement leur sort? vous seuls méritez une place honorable dans l'histoire vous qui avez brisé les premiers la chaîne pesante qui lie tous les serfs à leurs seigneurs! (*) Vos noms seront toujours cités avec gloire et ne seront prononcés qu'avec respect et attendrissement.

Sensibilité Malheur à celui dont l'âme froide reste indifférente en entendant prononcer ce mot! jamais

(*) *Zamoy/ski* ci devant grand Chancelier. — *Chrep-towicz* ci devant vice-Chancelier de Lithuanie. — *Brzoflow/ski*.

il ne sera sensible aux maux de ses semblables et ne cherchera à leur être utile. aussi eut-il été surchargé d'honneurs et des biens de la fortune tout périra avec lui et son cerceuil engloutira éternellement sa mémoire. tout être dont l'esprit a été cultivé connaît tout le prix de cette vertu que l'on peut placer au premier rang; Car c'est elle en effet qui adoucit tous les maux qui rongent la société, lui arrachent tant de soupirs et tant de larmes de désespoir; C'est elle qui, éveillant la voix de l'humanité, inspire ces actions sublimes dont on ne peut entendre le récit sans vouloir devenir meilleur.

Qu'on ne s'imagine pas que cette vertu s'acquiert sans peine. elle a besoin d'être plus cultivée que toute autre parcequ'elle contraint sans-celle à renoncer à beaucoup de sentimens regardés long tems comme innés tant ils ont de force et d'empire même sur l'homme de la nature. la sensibilité cultivée dès l'enfance accoutume à faire taire la voix impérieuse et cruelle de l'égoïsme: elle détruit aussi peu à peu ce premier mouvement qui nous fait préférer d'abord notre intérêt à celui des autres; elle ébranle fortement notre imagination, nous peint vivement les douleurs et les maux de nos semblables et nous fait craindre pour nous mêmes de pareilles infortunes. que cette vertu divine a fait faire de grandes actions! que de noms elle a rendus célèbres! que de victimes elle a arrachées au désespoir et à la mort! que de larmes elle a taries! oui: la sensibilité bien cultivée procure les jouissances les plus

douces, les plus réelles et les plus durables; elle est le chef d'œuvre d'une bonne éducation et le seul but auquel devrait tacher d'atteindre tout homme qui se propose d'élever la jeune fille.

C'est maintenant que je sens combien il est dangereux de dire la vérité sans détour! dois-je cependant concentrer en moi même mes sombres pensées? ma plume, guidée par la nature outragée, s'arrêtera-t-elle retenue par la crainte de déplaire? loin de moi cette indigne pensée! Si la vérité présentée sans voile offusque la vue de quelqu'un, malheur à lui car il n'aimera jamais la vertu! Qu'il est pénible, pour une âme sensible, de ne pouvoir arrêter un regard satisfaisant sur une nation entière et de se voir forcé de lui reprocher amèrement des vices impardonnables! Dessiner le tableau effrayant de ce qui se passe journellement de manderait une main plus exercée que la mienne et peut-être aussi plus de patience; il me suffit actuellement de dire avec sincérité et avec courage que la nation Polonaise n'a ni *Sensibilité*, ni *humanité*. quand je dis la nation j'entends seulement cette partie qui devrait être cultivée, douce, sensible et humaine; car le peuple étant serf et traité en esclave n'a pas même la faculté de penser et ne l'aura jamais si son sort ne change. ah! si, m'écartant de mon sujet, je voulais ouvrir aux yeux de l'Europe l'histoire de toutes les tyrannies générales et particulières exercées par les propriétaires sur leurs serfs, j'éveillerais à coup-sur son indignation!

C'est à l'ignorance ou à la mauvaise foi des instituteurs publics qu'il faut attribuer cette négation de sensibilité et d'humanité que l'on remarque en Pologne. les jeunes gens n'entendent jamais parler de ces précieuses qualités, les méconnoissent, grandissent et suivent dans la suite le fatal panchant qu'a l'homme de la société pour la cruauté et la tyrannie. il ne voit et n'envisage que lui et tout ce qu'il fait se rapporte à lui. Jamais son cœur ne se sent touché par le spectacle attendrissant de la vertu malheureuse ou persécutée. Son ame insensible ne connaît d'autres jouissances que celles de commander à des Esclaves et de les faire mouvoir dans tous les sens possibles selon son caprice. Se livrer sans contrainte à toutes ses passions brutales, compter avec orgueil un grand nombre d'Esclaves, disposer impunément de la vie de celui qui a irrité sa colère, tels sont les plus doux plaisirs d'un jeune Polonais.... je m'arrête.

Heureusement le destin a enfin prononcé: le sort de ces contrées si fertiles, mais en même temps si malheureuses, va changer tout-à-coup. un nouvel ordre de choses va s'établir. L'ignorance disparaîtra peu à peu et les lumières feront incessamment sentir leurs bénignes influences à un peuple naguères si tyrannisé et qui n'avait aucunes lois. le despotisme féodal est détruit en partie et chaque individu a enfin recouvré le droit naturel d'appeler la loi à son secours si l'injustice veut le tourmenter. admirons la marche lente, mais bienfaisante

de la nature qui n'accorde à l'homme que les bienfaits dont il peut jouir avec sagesse et modération.

COUP D'ŒIL SUR LA RELIGION.

Je ne finirais si je voulois poursuivre tous les vices de l'Education publique et les exposer au grand jour. je ne blâmerai pas tout ce qui mérite de l'être car on ne doit juger sévèrement que ce qui influe sur le Moral. je m'arrêterai maintenant à l'objet le plus important de l'Education.

Qu'il est douloureux de voir une nation courbée sous le sceptre ridicule des préjugés et de la voir obéir en esclave à la volonté de ceux qui l'ont formé! pas une voix ne se fait entendre pour étouffer les cris du fanatisme et de l'intolérance, monstres les plus dangereux! l'homme presque toujours paresseux, ignorant, imbécille dédaigne de réfléchir et livre sa pensée à celui qui veut s'en emparer; il renonce parfois à sa raison et se laisse conduire par celle des autres. homme! si les passions fermentent dans ton sein, si les haines et les inimitiés te portent si souvent à la féroacité, n'en accuse que toi même! C'est faute d'exercer ta raison que tu es malheureux.

Qui que vous soyez qui lirez les réflexions suivantes ne les attribuez ni à la satire, ni à l'envie! elles se présenteront toujours à celui qui, après

avoir long-tems contemplé, étudié et admiré la nature, jettera enfin un regard attentif sur les sociétés et sur les opinions qui y regnent tyranniquement. le philanthrope, ami de tous les hommes, recherche dans le silence les causes des maux qui minent sourdement les sociétés et s'estime heureux quand il croit avoir trouvé des moyens surs de rapprocher les hommes et de les ramener aux institutions sacrées de la nature. une des folies du philanthrope est d'envisager tous ses semblables sous un même point de vue, de les considérer tous comme membres d'une seule famille et ne devant par conséquent n'avoir qu'une même manière de voir et de juger certains objets principaux comme par exemple la religion.

Religion. Ce mot que chaque peuple, policé, barbare ou sauvage, ne prononce qu'avec respect parceque tous les peuples quelconques ont une religion, a occasionné les guerres les plus féroces et les plus sanguinaires dont l'histoire fasse mention. le sage gémit sur tous les forfaits qu'ordonnerent, de tous tems, les religions, ne s'en étonne cependant point, il s'efforce seulement de calmer pour toujours ces horribles tempêtes qui engloutissent tout dans leur furie. Sans présenter de nouveau les tableaux hideux qu'ont laissés les historiens je me contenterai de tracer quelques réflexions générales, nécessaires à mon sujet et à mon but,

Qu'entend chaque peuple par le mot de religion? rien autre chose que l'hommage et le culte

qu'il doit, comme créature, à son créateur. toutes les nations se proposent donc la même fin dans leur religion. Cette vérité est incontestable. Quelque soit la forme du culte qu'ait adoptée non seulement chaque peuple mais encore chaque horde, chaque peuplade et chaque société de sauvages, il n'en est pas moins vrai que tous reconnoissent, sans pouvoir le définir, un être immatériel et regardent comme juste de lui adresser leurs prières et leurs vœux. (*) Chaque nation, guidée par le hasard, par des circonstances particulières, des positions locales ou souvent même par caprice, a adopté une forme de culte et a nommé des Ministres pour la conserver. les Ministres de toutes les religions ont senti qu'ils devaient établir leur pouvoir sur des bases certaines; c'est pour cette raison que les livres de morale de toutes les religions s'entendent parfaitement d'accord sur les points fondamentaux qui sont la connoissance, l'adoration d'un Dieu et l'amélioration des hommes. maintenant je dis que si toutes les religions tendent à une même fin c'est-à-dire à rendre de justes hommages à l'éternel et à bonifier l'espèce humaine, il est donc injuste et odieux de n'estimer les hommes que d'après la forme particulière qu'ils ont choisie pour leur culte. si l'on demandait à de vertueux Arabes, Grecs ou

(*) On pourrait m'objecter que ceux qui adorent des êtres matériels vivans ou inanimés ne reconnoissent point d'être immatériel et par conséquent point de dieu; je répondrai que ce n'est qu'une subtilité théologique qu'il est facile de confondre comme je me propose de le faire fort au long dans un *essai de morale civile*.

Péruviens quelle est leur religion ne feraient-ils pas rougir celui qui les interrogerait en lui répondant :
 „ Comme toi je reconnais un Dieu ; Comme toi
 „ j'aime mes semblables et leur tends une main
 „ secourable quand ils sont malheureux. je con-
 „ temple sans-cesse la nature , j'admire les Ouvra-
 „ ges de l'éternel et je cherche dans mon cœur
 „ des expressions assez fortes pour le remercier de
 „ ses bienfaits. j'étudie le caractère de l'homme,
 „ je l'encourage à résister à ses passions et à les
 „ étouffer à jamais et je fais consister mon plus
 „ grand bonheur à faire aimer à mes semblables
 „ la sagesse et la vertu. „ tel est le langage qui
 seul peut plaire à Dieu et tel est celui que l'on
 entendra partout si l'on interroge les gens vertueux
 de quelque religion que ce soit. j'ai voyagé dans
 une grande partie de l'Europe, dans un grand nom-
 bre d'îles et je puis assurer que j'ai entendu les choses
 les plus sublimes, les plus vraies et les plus touchan-
 tes à ce sujet. hélas ! les hommes se haïssent sou-
 vent faute de bien se connoître et parcequ'on leur
 enseigne à confondre incessamment les cérémonies
 de la religion avec la religion même et c'est du
 défaut de lumières que naissent tous les maux
 qui déshonorent l'humanité.

On doit donc bien prendre garde d'enseigner
 comme un même tout la religion et les cérémonies.
 on doit toujours les séparer si l'on veut réussir à
 la faire aimer aux jeunes-gens.

Les instituteurs publics de la Pologne ne se
 sont jamais douté qu'il existât une différence en-

tie une religion et ses cérémonies et c'est aussi la raison pour la quelle ils n'enseignent que les pratiques minutieuses de la religion; il y a même des pensions où il n'en est jamais question et d'autres où l'on n'en parle que comme d'un roman: aussi n'y-a-t-il pas de contrées dans l'Univers où les hommes, même ceux que l'on nomme idolâtres, se courbent dans la poussière des temples dédiés à l'éternel, avec autant d'enthousiasme que les Polonais. L'étranger, qui en est témoin pour la première fois, est frappé de stupeur et tremble de se trouver au milieu de gens si superstitieux. une douleur amère froisse le cœur de tout être raisonnable spectateur de tant de folies. peut-on voir en effet, sans gémir, lorsqu'on entre dans une église, la plupart des assistans dans une position indécente et ridicule appuyer leurs fronts sur une pierre froide et souvent humide, l'en frapper à coups redoublés, en baiser la poussière avec une sainte avidité, se frapper rudement la poitrine, étendre les bras en croix et murmurer à haute voix des prières dont ils ne comprennent ni le sens, ni le but. (*) je ne ferai pas l'énumération de toutes les croyances révoltantes que l'on répand et que l'on cultive

(*) J'ai voyagé dans la plus grande partie de l'Italie, centre de la religion et qui peut en être regardé en quelque sorte comme le berceau; j'ose assurer n'avoir jamais rien vu qui approchat de l'enthousiasme qu'ont les Polonais pour les pratiques de la religion.— Cet enthousiasme cessera bientôt parmi la noblesse, comme on le remarque déjà, mais se conservera encore longtemps parmi le peuple; car les propriétaires croiraient avoir trop à craindre s'ils faisaient instruire leurs seifs, même en matière de religion.

cultive avec soin dans l'esprit ignorant du public; ce serait trop hasarder et s'exposer à mille désagréments. je n'ai cité ce que l'on vient de lire que pour pouvoir demander ensuite si un tel peuple ne doit pas être fanatique et dangereux? Le gouvernement ne devrait-il pas faire examiner sérieusement si tous ceux qui enseignent la religion ont la capacité nécessaire pour remplir dignement une fonction aussi délicate, aussi difficile et aussi importante pour la tranquillité publique? il faudrait pareillement surveiller avec la plus grande sévérité tous ceux qui instruisent la jeunesse et leur faire rendre compte de leurs méthodes.

Les tems d'intolérance, de superstition et d'ignorance vont s'écouler avec la rapidité de l'éclair et les hommes recevront avec avidité les douces et bienfaisantes leçons de la sagesse et de l'humanité. quoiqu'enchaîné par les préjuges de l'enfance on ne regarde cependant plus d'un œil farouche et étincelant celui qui soulève avec hardiesse le voile épais qui cache la vérité. l'œil de la plupart des mortels se fixe actuellement vers le temple auguste que la philosophie s'efforce de bâtir à l'éternel, temple digne de la vénération, du respect et des hommages de tous les humains. la sagesse va enfin se fixer sur la terre dans tout son éclat et dans toute sa pompe. Chacun s'empressera à lui rendre le seul culte qui lui convient: mille chants harmonieux s'élèveront vers elle et tous les hommes, reconnoissant à jamais son empire, s'aimeront, se regarderont comme frères et béniront l'heureux instant de leur réunion.

C

Chaque religion ou plutôt chaque culte que l'on rend à l'être supreme disparaîtra et une saine morale fera la base de l'éducation publique. on éveillera dans le cœur docile de la jeunesse toutes les vertus douces et paisibles qui font le bonheur du citoyen et par conséquent de l'état. On dira à chaque jeune-homme; „ Bon jeune-homme contemple le spectacle imposant de la nature. Vois comme sa marche est simple! elle semble t'inviter à l'étudier afin d'apprandre à bien la connoître et afin de te rendre heureux un jour. que ton œil s'attache sur la route céleste où sont fixés ces astres brillans qui, dans une belle nuit d'été, éveillent dans l'ame mille idées sublimes et délicieuses? vois comme ils se meuvent avec Majesté! crois-tu que ce ne sont que des points lumineux placés pour orner la nature? l'expérience t'apprendra que ce sont des corps opaques assujettis aux mêmes lois que celles qui font agir le globe que tu habites. ne connaissant point ta future destination aime donc tous tes semblables afin de paroître un jour avec confiance devant le trône de l'éternel. „

SI LES MŒURS DE LA JEUNESSE PEUVENT
ÊTRE BONNES.

Si le sentiment le plus doux de la nature, que l'on nomme amour, entraîne les jeunes-gens aux plus affreux désordres c'est la faute ou de leurs parents ou de ceux aux quels on a confié leur éducation. quels maux, quels chagrins, quel désespoir, quels tourmens n'épargnerait-on pas à un adolescent

si on voulait être sincère et vrai avec lui ! on croit avoir agi fort prudemment quand on lui a fait un mystère des choses les plus simples. telle est la marche de l'ignorance et de la stupidité la plus grossière. quoi ! parceque la société est corrompue ne croit-on plus à la vertu ! a-t-on oublié que la nature n'a point placé dans nos cœurs le foyer des passions ? pourquoi étouffons-nous sans-cesse sa voix naïve et majestueuse ? elle veut nous diriger vers le bien et croyant-mieux faire qu'elle nous nous égare dans des routes dangereuses. ah ! si on aimait son semblable on lui parlerait le langage de la vérité ! il nous écouterait ; sa raison éprouverait nos principes. il nous chérirait parcequ'il verrait qu'on n'a pas voulu le séduire mais l'éclairer. si j'avais à diriger un jeune homme parvenu à cet âge où l'amour commence à devenir un besoin, je choiserais le moment où son ame, portée involontairement à la mélancolie, serait plus disposée à écouter un discours qui y aurait tant de rapports et voilà à peu près le langage que je lui tiendrais ; „ Vainement, mon tendre ami, „ voudriez vous me dérober ce qui se passe au fond „ de votre cœur ! mon œil vigilant a enfin découvert „ vos sentimens. Vos continuelles inquiétudes, vos „ soupirs, vos regards, tantôt étincelans, tantôt „ langoureux et humides, m'ont averti qu'il était „ tems de vous éclairer sur votre situation. Considérez-moi comme votre ami et déposez dans mon sein toutes vos pensées. prêtez-moi toute votre attention et jugez ensuite si je mérite votre confiance.

„La nature a donné à tous les êtres les impul-
 „ sions nécessaires pour parvenir aux fins qu'elle
 „ s'est proposées; elle a voulu que tout ce qui existe
 „ se reproduise et pour cette raison elle a formé
 „ différens sexes. elle a déposé dans le cœur de cha-
 „ que individu des desirs que l'on cherche vaine-
 „ ment à étouffer, car ils sont naturels et font par-
 „ tié de notre existence. (*) elle a attaché mille char-
 „ mes, mille douceurs à cet état qui est le premier
 „ fondement de la société; ainsi ne craignez point
 „ d'écouter la voix qui retentit au fond de votre cœur
 „ et qui vous commande de remplir votre destina-
 „ tion. la société a établi des lois à cet égard et la
 „ sagesse engage à s'y conformer autant qu'il est pos-
 „ sible (**). choisissez donc une personne digne de
 „ vos hommages et de vos soins. que la compagne
 „ que vous prendrez ait toutes les vertus de son se-
 „ xe. (***) Livrez-vous sans réserve et sans contrainte
 „ à la flatteuse espérance d'être heureux. une nouvel-
 „ le carrière va s'ouvrir, parcourez la avec honneur
 „ et dignité. ne vous laissez pas séduire par l'appa-
 „ rence et avant de fixer votre choix voyez si votre
 „ raison est d'accord avec votre cœur. considérez-
 „ moi donc maintenant comme votre confident. dé-

(*) La nature ne se laisse point contraindre par nos institutions.

(**) Si mon élève me demandait ce que je pense de ces lois ou usages: n'en doutez pas, lecteurs, je lui dirais la vérité et je ne serais pas assez fourbe pour lui dire des choses contraires à la nature et à la raison.

(***) Et s'il me pressait de lui dire quelles sont ces vertus? polonaises inconstantes, qui n'aimez que le luxe, le brillant, l'appareil et l'éclat que répondrais-je? hélas! je le sens; il faudrait désespérer mon élève.

„ sormais nous fixerons avec attention toutes les
 „ personnes à la possession desquelles vous pouvez
 „ prétendre et je vous aiderai à découvrir celle qui
 „ pourra faire votre bonheur. Nous ne rechercherons
 „ point celle qui se fait un mérite de briller soit par
 „ ses attraites ou ses talens mais celle qui timide et
 „ sincère, désire un mari pour se lier avec lui par
 „ les liens les plus doux. „ Telle devrait-être la ma-
 nière d'agir avec la jeunesse. on pourrait mettre à
 profit cet attrait irrésistible qui entraîne tous les
 êtres et le faire servir au bien de la société. On
 ferait aimer la sagesse et toutes les vertus civiles à un
 jeune-homme en lui répétant sans-celle que ce ne
 sont que les qualités personnelles qui peuvent nous
 faire aimer et chérir d'un sexe qui sait si bien ap-
 précier le vrai mérite. l'expérience nous apprend
 chaque jour qu'il n'y a rien de tel pour nous en-
 courager que l'espoir de l'estime publique ou d'une
 grande récompense et qu'elle est la récompense au-
 dessus de l'estime, de l'amitié et de la possession
 d'une femme vertueuse? malheur à celui qui ne sait
 point apprécier cela! il ne connoitra jamais le bon-
 heur le plus pur et le plus délicieux de la vie.

Quelle marche suit-on au contraire envers la
 jeunesse polonaise? on la livre à sa fougue, à ses
 penchans et à toutes ses passions. on ne daigne pas
 suivre les développemens et les progrès de sa raison.
 on ne lui dit jamais un mot de ce qui doit cepen-
 dant faire un jour son bonheur ou son infortune.
 aussi quels sont les affreux résultats d'une pareille
 conduite? qu'on jete un coup-d'œil sur la société et

l'on frémissait que de désordres honteux troublent chaque jour les familles et les livrent au désespoir! que d'infamies n'est-on pas forcé de taire! que de pleurs! que de scandales! et tous ces maux ne changent cependant point les routines adoptées sans réflexion!..

On continue toujours de confier la jeunesse à des personnes ignorantes qui, loin de connaître l'homme, n'ont aucunes idées relatives à l'éducation et ne peuvent transmettre que leurs préjugés et leurs erreurs. Ceux qui tiennent des collèges ou des pensions ne calculent que leurs intérêts et non ceux de l'état. peu leur importe que le moral de leurs élèves se forme pourvu qu'ils leur aient enseigné quelques mots des langues étrangères; je dis quelques mots et j'insiste à ne pas changer de termes comme je l'ai prouvé assez longuement à l'article où j'ai traité cette matière. tous les instituteurs publics permettent à leurs élèves de se livrer à toutes espèces de dissipations et ne surveillent jamais leur conduite. ils les laissent courir partout, fréquenter les Bals les concerts et leur permettent de jouir d'autres plaisirs aussi pernicieux: enfin l'insouciance ou la stupidité de tous les instituteurs sont si grandes qu'ils semblent eux-mêmes livrer les jeunes-gens à leurs passions puisqu'ils font consister toute leur gloire à donner de tems en tems des bals où ils invitent un grand nombre de jeunes demoiselles dont les cœurs, peut être jusqu'alors paisibles, s'électrisent tout-à-coup et éprouvent sans le savoir des sensations douces, il

est vrai, mais bien dangereuses pour leur tranquillité et leurs mœurs.

Qui ne verrait avec peine cette espèce de fureur que montre la jeunesse pour la danse et pour les plaisirs qui, dans les pays où la raison dirige l'éducation, ne sont réservés qu'aux personnes dont l'éducation est achevée? il faut bien peu connaître la marche du cœur de l'homme pour croire qu'un jeune-homme puisse suivre avec goût le cours de ses études et assister en même tems à tous les plaisirs bruyans réservés aux gens oisifs et j'ose même dire aux personnes corrompues. L'esprit neuf et actif de la jeunesse saisit avec avidité tout ce qui peut satisfaire la curiosité et s'y attache fortement. elle se passionne bientôt pour des objets qui fixent son attention et qui développent en elle mille idées confuses mais cependant agréables. L'œil d'un jeune-homme se repose sur tout ce qui flatte sa pensée: il chérit bientôt avec passion tout ce qui fournit de nouveaux alimens à ses rêveries. dès lors tout est perdu. la vie paisible qu'exigent les études lui devient insupportable et même affreuse. cette espèce de solitude dans laquelle il est forcé de vivre aigrit son caractère et trouble la raison naissante. sa bouillante imagination le nourrit sans-cesse d'illusions qui tourmentent son existence et qui lui peignent ses devoirs comme trop pénibles et même comme injustes. il considère ses instituteurs comme autant de tyrans qui s'appliquent à tourmenter son existence et à contrarier tous ses goûts. je brise là et n'essayerai point d'achever l'horrible pein-

ture des suites funestes que doivent naturellement avoir des plaisirs qui, non seulement ne sont point faits pour la jeunesse, mais sont souvent pernicioeux aux personnes qui n'avaient cru d'abord y trouver qu'un délassement agréable et innocent.

Celui qui chérit l'Etude de la nature se plaît à étudier l'enfant dès le berceau. il suit avec intérêt la marche lente, mais certaine, de la nature. une longue expérience le met enfin à même de pouvoir prononcer sur ce qui est utile ou nuisible à la jeunesse et s'il ose présenter à ses semblables le résultat de ses reflexions on doit les recevoir après les avoir soumis à l'examen de la sévère raison. qui passe les veilles à réfléchir au bien public a le droit de s'élever fortement contre les abus qui ont tant d'influence sur le bonheur de la société, qu'on ne craigne point d'être trompé par celui qui n'écrit que pour améliorer les institutions publiques car ce n'est que l'amour de l'humanité qui conduit sa plume. j'ose donc répéter encore que l'on doit éloigner la jeunesse des plaisirs qui pourraient éveiller en elle une trop grande surprise. Chaque âge a ses plaisirs et les délassemens inventés pour des personnes faites ne peuvent être que nuisibles et dangereux à l'enfance qu'il faut toujours surveiller sévèrement. ne nous opposons point à l'ordre de la nature ; elle dirige d'une manière imperceptible chaque être vers sa fin. pourquoi a-t-elle doué la jeunesse d'un caractère inconstant et léger ? pourquoi l'enfant bon-dit-il avec joie ou parcourt-il avec vitesse un cer-

rain espace? pourquoi enfin aime-t-il à déployer les forces et s'abandonne-t-il sans raison à toute espèce de mouvemens? c'est que l'homme de la nature doit devenir sain, robuste, actif, léger, braver l'intempérie des saisons, savoir coucher sur la dure, apprendre à se suffire à lui-même, à mépriser les dangers et même la mort.

L'esprit a besoin de distraction, je l'avoue, car il est impossible de prêter long-tems une attention toujours aussi constante et aussi suivie à une étude quelqu'elle soit: c'est pourquoi il est indispensable d'exciter la jeunesse à se livrer à des jeux qui dilatent l'esprit et le rendent plus propre à reprendre avec gaité les travaux ordinaires. une sage institution fait mettre ces instans à profit: elle encourage les jeunes-gens à des jeux qui peuvent donner de la force à leurs membres encore élastiques et leur préparer par là une forte constitution qui fera dans la suite leur plus grande félicité. Sans feuilleter l'histoire instructive des premiers peuples de l'univers n'avons nous pas des peuples modernes qui nous fournissent assez d'exemples à suivre? que l'on parcoure la france ou l'angleterre et que l'on entre dans un de ces lieux où le gouvernement cherche à former de bons patriotes et des hommes robustes! on se sentira ému de la joie la plus douce en voyant la bouillante jeunesse se livrer sans réserve à tous les jeux possibles. les uns placent un but et proclament à grands cris, comme vainqueur, celui qui l'atteint le premier. d'autres se saisissent avec adresse, se secouent avec for-

ce, tachent de se faire chanceler, tendent tous leurs muscles et s'efforcent de montrer des forces égales. si l'un succombe, son vainqueur le relève aussitôt, l'embrasse avec joie et recommence encore. Vainement objectera-t-on qu'il peut arriver quelques accidens. j'ai été témoin pendant longues années de pareils jeux et jamais rien de sinistre n'a eu lieu. Dans la supposition même qu'un malheureux hazard en blessât quelqu'un, faudrait-il donc interdire les meilleurs institutions parcequ'il est probable qu'il arrivera quelque chose? Sophismes dangereux combien de fois n'avez-vous pas détruit les plans les plus sagement combinés! les parens aiment mieux voir leurs enfans grandir sans contusion, mais sans forces, que de les voir forts et vigoureux mais marqués d'égratignures. ils ne considèrent que le moment présent et ne daignent pas s'instruire des leçons journalières que nous donne le bizarre destin. on dirait qu'ils ont fait un pacte avec la fortune afin qu'elle leur conservât toujours leurs richesses. aveugles! arrêtez donc vos regards sur les scènes terribles qui se passent chaque jour et continuez de penser de même si vous le pouvez! le philanthrope ne voit dans l'homme que l'homme et non toutes les vaines différences établies et adorées dans la société que la volonté du destin peut faire évanouir tout-à-coup avec la promptitude de l'éclair. Croyez-en l'expérience qui vous crie de former vos enfans sains, forts et robustes; c'est l'héritage le plus précieux que vous puissiez leur laisser; ils pourront alors braver tous les coups du sort.

Que l'on permette donc à la jeune fille tous les jeux qui peuvent contribuer à affermir la constitution ; mais que l'on se garde de la soustraire un moment et à ces jeux et à les occupations ordinaires. la nature nous a donné toutes les facultés possibles pour apprécier toutes les choses qui ont quelques relations avec nous et si nos sens restent parfois assoupis c'est que les objets qui pourraient agir sur eux ne se présentent point. un seul moment peut faire évanouir le paisible sommeil de l'enfance et pour lors tout est perdu. les objets extérieurs agissent plus fortement sur la jeune fille que sur des personnes parvenues à leur maturité parcequ'elle est loin de pouvoir les envisager sous toutes leurs faces et par conséquent de se défendre des sensations qu'elles font sur elle. d'ailleurs la jeune fille est portée par instinct à acquérir chaque jour de nouvelles connoissances et la nature déposa dans son cœur un germe de curiosité qui l'entraîne à tout examiner et à tout connaître.

COUTUMES VICIEUSES DE CEUX QUI TIENNENT DES
PENSIONS.

On ne peut s'élever assez fortement contre les coutumes vicieuses qui regnent parmi ceux qui tiennent des pensions. Comme aucun ne détermine le nombre d'individus qu'il veut élever, il ne met à ses délirs insatiables d'autres bornes que celles du hazard. les instituteurs publics acceptent donc tout

ce qui se présente n'importe la taille et l'âge. tous ceux qui payent 80 à 100 Ducats sont reçus avec faveur et distinction. on ferme l'œil sur les suites funestes qui peuvent en résulter pour tous les autres élèves. on s'inquiète fort peu s'ils feront des progrès ou non, s'ils feront naître parmi les autres enfans l'insouciance, le dégoût, l'esprit d'insubordination et les vices honteux qui énervent l'ame, lui otent toute son énergie, toute sa force et conduisent même par degrés l'enfance au tombeau. je ne m'étends pas d'avantage sur cet article qui mériterait seul d'être exposé plus en détail et d'être décrit avec les couleurs sombres et fortes qui lui conviennent. les parens croient aussi agir fort sagement et fort avantageusement pour leurs enfans en les entaillent dans de nombreuses pensions.

Je vais tâcher de jeter quelque jour sur cette matière et de prouver qu'il est impossible qu'il résulte quelque bien d'envoyer les enfans non seulement dans de nombreuses pensions mais même dans aucune. la vérité et l'impartialité continueront à conduire ma plume et si quelqu'un révoquait en doute ce que je vais dire qu'il remonte à la source, qu'il s'en informe par lui-même et qu'il joigne ensuite sa voix à la mienne pour aider à éclairer les concitoyens sur les causes du peu de succès de toutes les éducations.

Il faut avoir infiniment de talens et de qualités morales pour pouvoir instruire la jeunesse (*) il faut

(*) Une éducation à faire n'est pas une chose facile:

nécessairement joindre aussi beaucoup d'activité à une longue étude de l'homme: tout ceci est un principe incontestable et adopté partout. Si l'on exige toutes ces choses d'un instituteur c'est que l'expérience journalière apprend qu'il est difficile de suivre constamment les inclinations des jeunes-gens et de les diriger vers le bien public. les yeux d'un instituteur ne doivent se lever de dessus un individu que pour les abaisser sur un autre et s'il perd de vue un instant ses élèves tous ses longs et pénibles travaux peuvent devenir tout à coup inutiles. D'après cette vérité incontestable on peut assurer qu'un instituteur qui veut remplir ses devoirs avec probité et honneur ne peut donner ses soins qu'à 6 ou 8 jeunes-gens, car il doit être sans-cesse avec eux, les instruire lui-même, développer en eux toutes les facultés intellectuelles et les avoir si près de lui au moment de l'instruction qu'ils soient contraints de prêter une continuelle attention à ce qu'il leur dit. Qu'arrive t-il en Pologne c'est que ceux qui ont des pensions ne pouvant instruire et surveiller eux mêmes un grand nombre d'élèves sont forcés de prendre des aides où ils peuvent et donnent la préférence à ceux qui se vendent à meilleur marché. de plus chaque homme qui sait lire et écrire passablement s'établit dans un endroit quelconque, se nomme instituteur et entreprend l'éducation de la jeunesse. On ouvre une école comme on ouvrirait une boutique. est-on-heureux on loue de grands

elle exige le sacrifice, peut-être le plus dur de tous, celui de toutes les passions habituelles.

appartemens; dans le cas contraire on ferme et on se livre à quelqu'autre branche d'industrie.

Comme tous ceux qui tiennent des pensions ne se fixent jamais à un certain nombre d'individus ils ne peuvent pas diviser leurs élèves selon leur capacité et leur savoir. Ceux qui arrivent sont placés arbitrairement soit dans une classe, soit dans une autre sans qu'on les examine auparavant. on a seulement égard à leur taille et à leur âge; c'est pour quoi il est rare qu'un individu, nouvellement arrivé, puisse se mettre au courant. d'un autre côté l'instituteur ne peut tout recommencer pour un élève; de là vient que le nouveau venu apprend et faisait ce qu'il peut et souvent sans comprendre les premiers élémens des choses qu'on enseigne. les parens nuisent aussi beaucoup aux succès de leurs enfans par la mauvaise coutume qu'ils ont de les faire changer de pensions presque chaque année. ils s'imaginent qu'il vaut beaucoup mieux les faire courir d'une école dans une autre et qu'ils apprendront forcément quelque chose. ils se trompent grossièrement. C'est ce qui est cause que les maîtres de pensions ne s'attachent à aucuns élèves parcequ'ils ne sont pas sûrs de les conserver long tems. je puis même certifier qu'il y a beaucoup de maîtres de pensions qui regardent leurs maisons plutôt comme d'honnêtes auberges publiques que comme des institutions consacrées à l'éducation de la jeunesse: aussi entend on chaque jour prononcer ce mot odieux et mercantile: *tel a beaucoup de bon-*

heur; tel est fort malheureux. Je ne crains point d'être démenti en assurant que ceux qui forment des pensions ont plus en vue leur fortune que le bien public: C'est cette vérité qui peut seule jeter quelque lumière sur toutes les contradictions, les absurdités et les confusions qui regnent dans toutes les institutions publiques.

Directeurs

Un vice qu'on ne peut assez blâmer et contre lequel on ne peut crier assez fortement est la vile coutume qu'ont les maîtres de pensions quand ils choisissent des personnes, aux quelles ils donnent le nom de directeurs, pour enseigner à leurs élèves soit les langues étrangères, soit d'autres parties des sciences, soit enfin pour maintenir la police. ils marchandent indignement avec eux et profitent toujours de la misère et des besoins qu'ils croient remarquer dans ceux qui se présentent. ils les tourmentent sans-cesse, ne leur laissent jamais de repos et les accablent de travaux. ce sont eux qui portent tout le poid de la pension, qui répondent de l'ordre, des mœurs et des succès. les directeurs bientôt fatigués, ennuyés s'échappent des pensions comme d'un enfer et tachent de trouver une place de gouverneur dans quelque maison honnête où du moins ils sont traités avec douceur et où l'on fait apprécier tout ce que le métier de précepteur a de pénible. Achéons de dire la vérité, elle ne peut effrayer qu'un petit nombre d'individus. Celui qui fait entendre sa voix pour le bien général doit tonner sans pitié contre tout ce qui peut nuire essentiellement à la société.

Toutes les pensions étant trop nombreuses pour être dirigées par un seul instituteur, on a coutume de choisir des aides au meilleur marché que l'on peut et cela est si vrai qu'il y a tel directeur qui ne reçoit pas, chaque mois, moitié autant que le dernier laquais. Comment est il possible qu'un homme qui a de bonnes qualités et qui possède réellement des talens vende à si vil prix et son repos et ses soins? on ne trouve donc pour remplir ces places que des personnes qui arrivent et qui s'estiment heureuses de trouver de suite un pied à terre. de plus les maîtres de pensions, quoique se faisant toujours payer d'avance par ceux qui leur livrent leurs enfans, ne payent pas exactement leurs malheureux directeurs, les forcent à mendier leurs salaires et portent quelquefois l'indignité jusqu'à les en frustrer. on agit de la même manière envers les maîtres du dehors, c'est à dire de ceux qui viennent simplement donner quelques heures d'instruction. je me suis étendu assez longuement sur ce sujet afin de faire plus facilement connaître le tort qu'ont les parens d'entasser leurs enfans dans de grandes pensions. la mutation des directeurs est si fréquente qu'il en sort chaque 3 à 4 mois. fixons maintenant l'attention sur les suites de ces défordres.

Chaque nouveau directeur ne sachant pas ce qu'il doit enseigner suit la routine qui est en usage. il prend un livre, lit, explique s'il le peut, fait des questions et termine ainsi sa séance. le lendemain on lui donne un autre livre qui traite
une

une matière différente de celle de la veille ; il fait comme le jour précédent. le 3ième jour on le contraint encore à enseigner autre chose, il suit la même méthode. qu'on demande à ce directeur ce qu'il a lu, enseigné, expliqué à ses élèves dans l'espace d'un mois, il vous répondra, en riant, qu'il a fait ce qu'on lui a commandé mais que du reste il ne comprenait pas lui même parfaitement tout ce qu'il a dit. quelques uns seront assez sincères pour avouer franchement qu'ils ne savent rien et qu'ils ne s'étaient engagés qu'à faire lire les plus petits enfans et qu'on les a contraint à se charger d'une besogne dont ils ne sont pas capables. les maitres de pensions ne demandent jamais à un directeur ce qu'il fait mais combien il veut par mois. une fois d'accord il lui donne 15 à 20 jeunes-gens et le prie de leur donner des leçons de géographie, d'histoire naturelle, d'histoire universelle, de latin, d'allemand, de français, de polonais, de morale, de religion etc. enfin de toutes les autres choses qu'ils ont promis aux parens de faire enseigner chez eux. aussi les élèves ont 4 à 5 directeurs par an et recommencent autant de fois. jamais un jeune-homme, demeurerait-il 12 à 15 ans dans une pension ne finit un cours d'étude quelconque et par conséquent ne fait rien.

Si le hasard procure cependant aux maitres de pensions un homme de mérite, il ne peut faire faire que fort peu de progrès à ceux qui lui sont confiés par ce qu'il est obligé de dicter tout ce qu'il enseigne n'y ayant pas de livres classiques en po-

logne. les jeunes-gens perdent leur tems à copier et à recopier, amoncellent cahiers sur cahiers et les parens imbécilles jugent des connoissances de leurs enfans par le nombre de rames de papier qu'ils ont grifonnées.

Si le nombre des pensionnaires n'excedait jamais 6 à 8 et si les jeunes-gens restaient 5 à 6. ans on ferait assurè d'appercevoir des progrès rapides. le maitre de pension pourrait leur donner lui même une partie de l'instruction; il se ferait remplacer par d'autres, aurait continuellement l'œil sur les élèves et sur ceux qui les instruisent; il ne les perdrait ainsi jamais de vue.

Un autre défaut que l'on remarque dans toutes les pensions et qui marque ou peu de réflexion ou beaucoup d'ignorance c'est la manière ridicule dont on occupe la jeunesse. les jeunes-gens commencent leurs études à 8 heures et ne les finissent qu'à 12; ils recommencent à 2 heures et ne se trouvent libres enfin qu'à 5. il n'y a point le moindre intervalle: ils ne peuvent par conséquent ni travailler ce qu'on leur a donné à faire dans chaque classe, ni rien apprendre par cœur. Que font-ils? ils ouvrent leurs cahiers quand ils entrent dans une classe et apprennent rapidement jusqu'à ce que leur tour vienne de reciter. à-peine est-ce fini qu'ils referment et ne pensent plus à ce qu'ils ont dit. la veille d'un jour de fête on double la besogne, mais l'enfant voyant l'impossibilité de réussir travaille tout à la hâte et ne tache nullement de mettre à profit ce qu'il a appris ou

entendu aussi les jeunes-gens font ils toujours les mêmes fautes, tout ceci ne regarde que les pensions car les collèges sont mieux réglés et les études mieux distribuées quoique les progrès ne soient pas plus grands et qu'on n'y enseigne rien de plus, les collèges ont sur les pensions plusieurs avantages qui consistent dans une distribution mieux entendue du tems et dans la stabilité des professeurs. mais les collèges sont très rares et appartiennent aux prêtres qui ont plus de préjugés que de connoissances. (*) On nedoit confier l'éducation de la jeunesse à aucun prêtre de quelque religion dont il soit le ministre car il a ou est forcé de paraître avoir les préjuges du corps auquel il appartient. (**) Si l'auguste vérité daigne parfois secouer quelques étincelles de son flambeau di-

(*) Ces collèges, depuis leur institution, ont ils déjà formé un ami des hommes?... quel est le polonais qui, instruit par ces grands maitres, a déjà tonné contre la tyrannie de ses compatriotes et contre leur insensibilité?

(**) On peut dire, avec raison, que les corps ne vieillissent jamais c'est à dire que les opinions des corps, loin de s'affaiblir, prennent au contraire chaque jour de nouvelles forces et tachent de devenir les seules dominantes.

Eben (Sagt der herr D. heinrich Stephani, Konsistorialrath in seinem Vortreflichen grundrisse der staaterziehung Wissenschaft), das ist Wohl das größte übel zu nennen, das die öffentliche erziehung in teutschland in den händen der priester-schaft ist, die nur mehr oder minder noch vom hierarchischen geiste verpestet ist — sie strebet (die priesterschaft) unaufhörlich darnach, ein eigenes reich der herrschaft im staate zu bilden. So verschieden farben es auch annehmen mag, so erscheint es doch immer als ein *theokratischer* Staat,

vin sur l'esprit d'un de ces individus, la crainte, l'égoïsme ou la fureur de parti les éteint aussi-tôt: il y a même des vérités que les ministres de toutes les religions se garderaient bien de faire connaître. Chaque ministre tâche de se faire des prosélites ou du moins de s'assurer du devouement de ceux de sa secte; il emploie tous les moyens possibles et c'est pour cela qu'il veut former lui-même la jeunesse: car il sait que ce sont les préjugés de l'enfance qui sont les plus tenaces et dont il est le plus difficile de se défaire entièrement. Si l'on considère que chaque secte croit ou affecte de croire que le culte qu'elle rend à l'éternel est le seul qui lui plaise et que les autres ne sont qu'absurdes et même outrageans, on pourra juger alors combien il est dangereux et funeste de confier les institutions publiques ou mê-

der über den politischen erhaben ist. die beamten dieses geistlichen reiches, sehen sich nicht für Diener des bürgerlichen staates an, und arbeiten für einen eigenen zweck. mag es seyn, daß einzelne von ihnen kraft genug haben, sich über die vorurtheile ihres standes zu erheben; mag es seyn, daß dieses reich, besonders im protestantischen deutschland, nicht so wohl das kind der machtsucht als der unwissenheit sey. — Wir Würden ein eigenes buch schreiben müssen, Wenn Wir den schaden auszählen wolten, Welchen dieses priesterzeich durch seine aufgestellte religion bis jetzo kistet. — Vergeblich fragt man nach der bekanntschaft der jugend mit dem lande auf Welchen sie wohnt, den Naturschönheiten und kunstwerken der schöpfung von Welchen sie umgeben ist, alles diels sind digne aus den unbekannten ländern: Digne die sie (die priesterschaft) den kindern nicht lehret Weil sie von allen diesen dingen nichts Weiß.

me les éducation particulières aux ministres de quelque religion que ce soit.

Pour instruire solidement la jeunesse il faudrait que les maîtres de pensions n'acceptassent qu'un très petit nombre d'élèves et qu'ils choisissent des maîtres dont la capacité serait reconnue; qu'ils agissent avec eux avec cette douceur, cette bonté qui doivent faire le fond de leur caractère et qu'ils les payassent si bien qu'ils puissent compter sur leur attachement. ils devraient aussi les regarder comme amis puisqu'il n'existe nulle différence entre eux et s'entretenir souvent avec eux des moyens les plus propres à simplifier les études et à améliorer l'éducation. jusqu'à ce que cet heureux changement soit venu prononçons hardiment qu'on ne verra jamais de polonais sortis de leurs institutions publiques, se distinguer par ses lumières et par son mérite. les pères de famille f-raient beaucoup mieux de prendre un gouverneur et les progrès de leurs enfans seraient beaucoup plus certains; leurs mœurs se conserveraient au moins pures: il serait aussi plus facile de leur donner un caractère.

P A R A L L È L E.

Dans les collèges ou pensions un jeune-homme n'est presque jamais sous les yeux de ses maîtres; il le livre à toutes espèces de désordres, s'abandonne sans réserve à toutes les passions que le hazard fait naître dans son cœur neuf et inexperimenté; son

ame s'avilit et s'accoutume à ramper s'il a vu dans beaucoup de circonstances que cela lui était nécessaire pour parvenir à ses fins, ou bien son caractère devient altier, indocile ou inflexible si on lui a permis d'user de la supériorité de ses forces contre des enfans plus faibles que lui. un gouverneur au contraire ne perd jamais de vue ses élèves, reprime en eux tout mouvement qui pourrait avoir des suites funestes pour leurs caractères; il étudie leurs passions naissantes, les dirige vers un but utile, leur donne toutes les impulsions qu'il veut; enfin les forme à son gré. L'Elève d'une pension n'acquiert aucune idée précise de ce que l'on appelle *honneur, probité, sensibilité, humanité* qualités que doit posséder tout bon citoyen: L'Elève d'un gouverneur au contraire apprend journellement à connoître toute l'étendue de ces expressions, car on a soin de lui faire remarquer chaque jour les actions qui y ont rapport. tous les soins d'un gouverneur tendent à donner à ses élèves les vertus civiles dont nous venons de parler: Veut-il leur donner une idée de *l'honneur* et de *la probité* il ouvre l'histoire et s'arrete longtems sur l'action de ce célèbre romain qui, après avoir terminé ses affaires à Rome où on lui avoit permis d'aller sur sa parole, quoique prisonnier, va reprendre ses fers et préfère être fidèle à sa parole que de vivre libre mais deshonoré et parjure; ou mieux encore il les mène chez des gens vertueux mais pauvres et leur fait raconter les traits les plus intéressans de leur vie. tantôt en voyant, à la promenade, un laboureur courbé sur sa charrue, il leur fait sentir

toute la noblesse de cette occupation en leur rappelant que le célèbre et vertueux Attillus Regulus s'occupait ainsi avant et après ses victoires et leur explique alors en quoi consiste la vraie gloire. Mille moyens se présentent sans-cesse à un gouverneur pour pouvoir orner l'esprit de ses élèves et pour en faire un jour des citoyens sensibles et humains: il peut mettre à profit les plus petits évènements qui se passent sous les yeux. Malheureusement les mêmes moyens manquent aux collèges et aux pensions. Si l'on mène les jeunes-gens à la promenade c'en est que pour leur faire respirer le frais et souvent l'humour chagrin de leurs maîtres les y poursuit. on leur permet à peine de s'écarter les uns des autres et ils n'osent diriger leurs pas vers les endroits les plus analogues à leurs goûts; aussi ces jeunes-gens toujours contrariés, deviennent indociles, humoristes, emportés, violens, injustes et souvent cruels. Comparez deux enfans élevés l'un dans un collège et l'autre dans la maison paternelle. le premier est fier, vain, ambitieux, jaloux et la tristesse ou l'orgueil siègent tour à tour sur son front; le second est doux, humble, se méfiant toujours de son savoir, méconnaît la jalousie puisqu'il n'a jamais eu de rivaux; la gaieté et la tranquillité de son ame s'épanouissent sur tous les traits de sa figure. Qu'il me serait facile de prolonger le parallèle que je viens d'ébaucher si je voulais peindre les mœurs des enfans élevés dans des collèges et pensions et de ceux au contraire qui restent toujours dans le sein de leur famille. je ne continuerai cependant pas plus loin la

comparaison parce qu'il en coûterait trop à mon cœur.

Non il n'y a qu'un gouverneur, homme de mérite, qui puisse réellement former des jeunes-gens dignes de la société. les meilleures institutions sont aussi fautives, car les professeurs, dans les pays les plus éclairés de l'Europe, n'osent communiquer à leurs élèves les découvertes qu'ils ont faites soit dans la morale, soit dans d'autres sciences aussi utiles. un gouverneur, environné du silence, découvre à ses élèves, qu'il regarde comme ses enfans, tout ce que l'Auguste vérité lui a dévoilé. il trouve un plaisir indicible à transmettre ses principes, ses opinions et à se voir revivre ainsi en d'autres. j'en appelle à l'expérience et je ne crains point qu'elle me démente. (*)

CONCLUSION.

Qu'on lise avec impartialité ce que mon attachement, mon amour pour le bien public m'a dicté et que l'on me juge ensuite. loin d'avoir répandu tout le fiel de la satire sur les abus affreux qui regnent, en tyrans, dans l'éducation, je n'ai choisi que les expressions les plus faibles pour ne point effaroucher

(*) Que l'on ouvre *les études de la Nature*, chef d'œuvre de morale, de philosophie, de sentiment et l'on verra avec quelle force et quelle vérité l'auteur, j-bernardin henri de St. Pierre, peint les innombrables abus de l'éducation publique; il y prouve, sans réplique, qu'elle est la première cause de tous les maux de la société.

les esprits: Cependant si malgré mon impartialité les préjugés et l'ignorance viennent à étouffer ma voix, j'aurai du moins la douce consolation d'avoir fait entendre la vérité et d'avoir prouvé le besoin de la connaître. je sais qu'il faut ménager les opinions, qu'il n'est pas prudent de les attaquer ouvertement et qu'on a coutume d'employer tout l'art possible pour les détruire; mais comme cette marche est lente et même incertaine, tout homme, ami de la vérité et de ses semblables, aime mieux paraître tout à-coup à découvert et déchirer avec courage le rideau qui voilait le mensonge, la mauvaise foi et l'ignorance.

Cet ouvrage, il est vrai, n'est qu'une esquisse qui suffira cependant à l'homme public qui aime et veut le bien, car la pensée n'a besoin que d'être éveillée et dirigée pour opérer ensuite les heureux changemens que tout le monde désire.

L'Education publique est tellement mauvaise et vicieuse qu'il faut une méthode particulière pour l'amener insensiblement vers le même but qui dirige toutes les autres de l'Europe. un changement subit serait aussi dangereux que long. pénible et presque inutile. C'est ici que l'on peut vraiment comparer l'éducation publique de la Pologne à un corps très malade qu'il faut observer long-temps et qu'il est nécessaire de traiter lentement afin de voir si les succès répondront aux moyens que l'on aura employés. Si ce faible essai, loin de déplaire, était regardé comme un hommage à la vérité, je hazarderais

bientôt de tracer au long le seul plan que je crois convenir aux circonstances présentes. je promets qu'il serait aussi simple que facile à exécuter. j'appuierais mes principes sur des raisonnemens qu'on ne pourrait revoquer en doute. mais hélas! je le sens; il sera toujours difficile de vaincre certains obstacles à moins que le gouvernement ne prenne sous son égide l'homme qui essayerait une telle réforme. il ne faut cependant pas perdre toute espérance, car les tems heureux l'ont enfin arrivés où bien des projets, qui naguères n'étaient regardés que comme des rêves spéculatifs, pourront, par la bienfaisance, la douceur et la justice de l'auguste souverain qui vient de monter sur le trône, parvenir à leur maturité et à leur exécution.

CARACTÈRE DES POLONAIS. (*)

Quel doit être le caractère de la noblesse polonaise qui, retirée à la campagne, vit presque entièrement isolée et tout-à-fait indépendante? Quels sont les traits caractéristiques qui conviennent à des nobles qui choisissaient autrefois leur souverain et qui même se berçaient souvent de la superbe et brillante illusion de pouvoir porter un jour la couronne? Si l'on a daigné réfléchir sur tout ce qui a été dit précédemment il ne sera pas difficile de le deviner. élevé

(*) Comme tous les hommes sont serfs en Pologne et qu'il n'y a des bourgeois que dans les grandes villes où ils sont comptés pour peu de chose, tout ce qui sera dit ne peut donc regarder que les nobles.

dès l'enfance parmi des esclaves le Polonais s'accoutume de bonne heure à commander et à se voir obéi ; il ne rencontre de résistance que dans ceux de sa caste, ce qui est une source continuelle et inépuisable de discordes, d'inimitiés, d'injustices et de cruautés. Chaque noble se regardant en quelque sorte comme souverain en exerce tacitement tous les droits. la conduite féroce, inhumaine et souvent barbare des Polonais envers leurs serfs ne doit pas peu contribuer à endurcir les cœurs de leurs enfans qui de simples spectateurs deviennent bientôt oppresseurs à leur tour. les enfans grandissent ainsi dans la maison paternelle et n'apprennent à connaître d'autres vertus que l'indépendance et la force. enfin dans un âge avancé on les envoie dans des collèges ou penitons où on ne leur enseigne que des langues étrangères et où l'on garde le plus profond silence sur les devoirs de l'homme envers son semblable, éprouvent-ils quelques contrariétés ils changent de collèges, les visitent tous, y portent dans tous leur esprit turbulent, inconstant, insouciant et retournent enfin oublier dans leurs foyers le peu qu'ils ont retenu. on m'a cité nombre de Polonais comme ayant beaucoup d'esprit et de philosophie. passe pour de l'esprit car il ne faut, pour en avoir, que de la méchanceté et de la malignité, mais je n'ai jamais pu me persuader qu'un noble Polonais ait de la philosophie et en voici la raison. est-il bien possible de penser un seul instant qu'un homme, après avoir passé un tems infini à éclairer son esprit, à découvrir les vices qui abatardissent la nation

enfin à combattre et à vaincre les innombrables
 préjugés nationaux qu'il avoit sucés dès l'enfance,
 puisse cependant étouffer dans son sein les cris atten-
 drissans de la nature et continuer, malgré sa con-
 science, à traiter les serfs comme le font les au-
 tres compatriotes? la science, comme on le fait,
 adoucit le caractère, éveille la sensibilité et l'hu-
 manité, nous fait chérir tous nos semblables et nous
 force, souvent malgré nos intérêts, à plaider la cau-
 se si belle et si touchante de l'humanité opprimée.
 avoir de la philosophie c'est-à-dire avoir fait une
 profonde étude de l'homme, et demeurer barbare!
 C'est tout-à-fait contradictoire. la philosophie ne
 marcha jamais, à la suite des passions les plus viles
 et les plus atroces. j'en appelle à vous, philosophes
 divins et sublimes qui sacrifièrent votre tranquillité,
 votre fortune et même votre vie pour tonner contre
 les vices de vos concitoyens et pour les forcer à de-
 venir meilleurs! parceque les ouvrages des auteurs
 les plus célèbres de l'Europe se trouvent dans les
 bibliothèques des Polonais on conclut delà qu'ils
 ont ou doivent avoir de la philosophie. je répondrai
 qu'ils les lisent à coup sur sans les comprendre car
 leur conduite est toujours la même et pas un ne
 cherche à éclairer et à détromper ses compatriotes.
 je suppose un moment qu'ils les comprennent, il fau-
 drait donc avouer que leur naturel est bien corrom-
 pu et dégradé pour pouvoir constamment résister
 aux efforts de la vérité qui, dans tous les écrits,
 plaide avec tant de chaleur et d'énergie la cause de

l'homme contre l'homme et qui est toujours ornée de tout ce qu'elle peut avoir de plus éloquent, de plus touchant et de plus aimable.

Il faut convenir qu'il y a une nuance très distincte entre le caractère des Polonais, riches propriétaires, qui passent la plus grande partie de l'année dans la capitale ou dans quelques autres villes et le caractère du simple gentil-homme qui ne quitte jamais la campagne. le premier est d'une honnêteté recherchée, affable, doux, sociable, gai, vif et paraît humain; le second est rude, assez triste, hospitalier, exige que ceux qui l'approchent se courbent respectueusement devant lui et n'oublie jamais le respect qu'il croit lui être dû. l'homme élevé parmi des esclaves qui le flattent, qui ne savent que faire sa volonté et qui s'estiment heureux de la deviner pour s'en faire un mérite, devient selon un célèbre philosophe, nécessairement efféminé, incapable de grandes actions et ne chérit rien tant que la volupté; cependant le noble polonais, quoique sans celle entouré d'esclaves, conserve toujours son caractère guerrier. je crois en trouver facilement la raison. L'homme, malgré qu'on l'ait cru long tems, n'est point assujéti aux influences du climat et ne prend un caractère national que d'après la forme du gouvernement du pays qu'il habite et de l'éducation qu'il y reçoit. le sauvages du nord n'est pas plus cruel que celui du midi: il n'y a de différence entre eux que dans un peu plus ou un peu moins de

gaité, de mouvemens ou de légèreté. comme nous ne naissions pas avec des idées innées on peut donc avancer que notre caractère prend la forme qu'on lui donne dès l'enfance et qu'il conserve la teinte des premières impressions qu'il a reçues des objets dont il a été le plus souvent environné dans son premier âge. Si l'homme a quelques vertus ou quelques vices, si sa raison est éclairée ou encore enveloppée d'épaisses ténèbres ce n'est qu'à ceux qui l'ont élevé qu'il faut l'attribuer. D'après ce peu de réflexions, fondées sur des principes vrais, il est facile d'expliquer pourquoi le Polonais, quoique élevé par des esclaves et parmi des esclaves, a cependant un caractère bien différent de l'Asiatique lâche et efféminé.

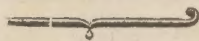
Les Polonais placent toute leur félicité dans l'Eclat, l'appareil, la grande dépense et n'ontiment leurs pareils que d'après l'état qu'il tiennent. qu'on ne s'imagine pas que les sommes énormes qui s'échappent de leurs mains soient employées à acquérir tous les objets commodes mais les plus riches et les plus somptueux: non: leur or se disperse d'une manière invisible et dont il ne reste presque aucune trace. tel, par exemple demeure dans une maison presque inhabitable ou qui tombe en ruine qui se fait pourtant traîner dans une superbe voiture et qui porte à son doigt une bague d'un prix considérable. tel autre, habitant une vaste maison bien froide, bien

incommoder et dépourvue des meubles les plus indispensables, fait consister sa gloire à passer la moitié de sa vie à table avec un grand nombre de convives qu'il abreuve des vins les plus rares et les plus précieux. les Polonais sont entraînés, par goût, à aimer ce qui frappe, ce qui étonne le public et cela vient de ce qu'ils n'ont reçu, dans leur jeunesse, aucune idée juste des choses mêmes les plus communes; aussi ne savent-ils pas apprécier ce qu'ils voient ou ce qui exige de la réflexion. C'est ce qui fait que tous les étrangers s'enrichissent chez eux tout en se riant de leurs folies.

Généralement le Polonais a la vivacité, la pétulance et la légèreté du français et je trouve une si grande conformité de caractère que je ne crains point d'affirmer qu'il serait difficile de distinguer un Polonais, élevé avec soin, d'un français, ce qu'on ne peut pas dire des autres peuples de l'Europe qui ont tous des traits si marqués qu'il est impossible de s'y méprendre. les Polonais ressemblent aux français qui vivaient sous le règne du bon Henri quatre. ils ont les mêmes préjugés, les mêmes erreurs, le même enthousiasme pour la religion, la même franchise, la même galanterie, le même bon sens mais aussi les mêmes vices d'alors. Si les sciences viennent à être cultivées avec activité bientôt le Polonais, abandonnant ses erreurs surannées, sera aimé, chéri, estimé, sensible, humain, généreux, brave et ami sincère; en un mot il deviendra le modèle

du nord et les nations voisines se glorifiront de lui
ressembler. je sais qu'il en coute pour se defaire de
ses vieilles habitudes , mais quand le tems menace
de les detruire ne ferait-il pas plus raisonnable d'y
renoncer de bonne grace: autant le sacrifice en est
peu en est puaible autant l'estime publique en dedomagerait.

F I N.



Biblioteka Jagiellońska



stdr0024507

